

Appendix B

Trois poèmes de Gilles Vachon

Folie d'amour en marge de notre guerre civile

1.
bien-aimée mienne
je t'ai nommée dikè
car tu es la justice en secret attendue
mais il me faut nourrir ta vie
du ruisseau de ma voix
et mon absence te souille
de plus de malheur et de cailloux
qu'une rose écrasée par un char
dans ces djebels
où je ne tuerai point

2.
cet été encore
tu me comblais d'émotions
qui rompaient les parois de ta gorge
en laves foisonnantes

et Noël approche
l'armée en fureur coloniale nous tient
en garde à vue indéfinie
combien d'années
l'éternité ne compte pas les semaines
simples soldats du contingent nos âmes
comme nos corps séparés
vivent de la volonté de vaincre
le croassement de l'espace
le sirocco des heures suppliciantes
qui écrasent
notre incarnation

ta lettre dit que désormais
tu ne sens plus rien

aussi je tremble et moi aussi je tremble
au bord du gouffre
où seul un dieu
nous garde de trébucher

3.
je n'ai jamais connu la paix
dans ma jeunesse française

je cherche mon pays étranger
pour m'en aller de ma patrie

puisque c'est le destin
de tous mes ancêtres chassés

la chevauchée héroïque
demeure sous mon front

et je mourrai seulement
quand je devrai y renoncer

le feuillage des poiriers palpite
ce sera le sommeil de mon enfant